

## **Introduction,**

Merci d'être au rendez-vous de ce deuxième volet d'une étude de la vie politique que conduit le Centre de recherches en histoire de l'Université de La Réunion. Le projet porte sur les élections de la période 2010-2012. L'hypothèse avait été faite que cette période serait déterminante pour l'histoire politique de La Réunion. Période tant de changements que d'évolutions dans les exécutifs, les coalitions, le personnel et les idées politiques de l'île. L'an passé, nous avons publié un ouvrage sur les régionales (*Le tournant politique de mars 2010*). Sur le volet 2011, cantonales et sénatoriales concentrent notre attention. Et nous y avons dégagé un fil conducteur lié aux stratégies de coalitions.

- Les élections cantonales sont des objets d'études prisées et redoutées. Estimées par leurs valeurs sur la carte électorale et la compréhension des phénomènes, comportements électoraux, à la hauteur des cantons c'est dire les précisions apportées dans la connaissance des votes. Et là se situent les craintes devant une telle masse de données. Tous les historiens du politique sont en quête de ces tableaux pointus et souhaitent cerner ces blocs de chiffres et d'édiles liés aux cantonales. Cependant il faut bien signifier le petit nombre des études consacrées aux cantonales à l'échelle d'un département ou d'une région. L'histoire d'une vie politique, son intelligibilité, réside dans la multiplication de ces analyses sur les territoires des cantons. Aussi, quand le présent offre l'occasion d'ouvrir dans l'histoire politique de l'immédiat de tels tableaux, il ne faut pas boudier son plaisir. Lire les élections cantonales de La Réunion avec ce léger recul du temps de construction, de rédaction, permet autant de revenir sur un futur proche que de mettre dans la perspective ces consultations. Et après les scrutins de mars 2010, et le fort tournant de la vie politique régionale, les formations politiques se sont promptement remis en ordre de batailles électorales.

- Les sénatoriales composent un autre moment crucial pour estimer les tendances et les évolutions des stratégies politiques avec ce corps particulier

des dits « grands électeurs ». Pourrait-on d'ailleurs éviter cette expression car de quelle grandeur veut-on parer ce corps électoral ? Expression grandiloquente qui opère une distinction particulière. Et nous la répétons souvent sans mesurer la distance, l'écart, dans les représentations des autres citoyens : l'immense majorité, nous ne serions que « les petits électeurs ». Il n'y a ni cens, ni dignité distinctive, seul le fait, des plus respectables, d'être un élu du suffrage universel, conseiller municipal, régional, cantonal, parlementaire. Difficile de regretter le peu d'intérêt de ces élections, pourtant si déterminantes, et plus encore dans ce contexte de septembre 2011, si nous renvoyons la quasi totalité du corps électoral français hors de la vie politique le temps d'une consultation. D'autant que les sénatoriales sont un rendez-vous, désormais tous les six ans, de première importance en cette année 2011.

- Des cantonales aux sénatoriales, quelques mots clés permettent de saisir cette année politique. Ils expriment, paradoxes apparents, autant la stabilité des coalitions réaffirmées que les fragilités potentielles d'ententes (majoritaires ou non) composites. Ils fixent également des moments d'union et des votes de défiance. Ce temps des stratégies des coalitions mérite attention pour l'évaluation des forces et des friabilités partisans. Et la stratégie des coalitions expriment les points de fixations comme les déplacements, les réorientations. La stratégie n'a-t-elle pas pour propre moteur ses évolutions, ses adaptations, aux circonstances, contextes. Et sur la courte période (2008-2011), la scène politique réunionnaise ne cesse de bouger, ce qui impose une prise en compte des oscillations externes et internes aux formations. Les stratégies prétendent aussi avoir leurs stratèges : figures d'un leadership associant sur le strict plan de la précision non seulement le charisme et la vision, mais s'élargissant aussi à la persuasion, à la confiance et, souhaitons le, à l'éthique. La stratégie sous-tend des actions coordonnées et ambitionne une distance avec la tactique. Et pourtant le tacticien se mêle souvent d'édifier les moindres stratagèmes. C'est dire combien « les stratégies de coalitions » composent un complexe écheveau à démêler.

- Sur cette année 2011 riche en consultations, trois partis (PCR, PS, UMP) ont dominé ce temps électoral. Ils se retrouvent associer ou confronter de manières bien distinctes à la réorganisation des centres de la Nouvelle droite

sociale au Modem. Hors des coalitions cantonales et sénatoriales, d'autres formations (Les Verts, Le Front de gauche) tentent de se structurer et de s'implanter. Dans des consultations où le poids des mairies, des notables, des collectivités constituent des éléments primordiaux, la conquête d'un mandat se révèle bien improbable pour les formations sans assise locale. Sur cet échiquier politique, soulignons pareillement lors des cantonales, le nombre de candidat/e/s qui ont essayé de percer la ligne des partis pour bousculer les équilibres et offrir de nouvelles conceptions. Toutes ces tentatives participent d'une impulsion que les forces des droites et des gauches structurées auraient grand tort de sous-estimer dans l'élaboration des futures stratégies de coalitions. Ces premiers actes de candidatures manifestent une volonté de faire entendre d'autres voix. Ils coudoient des attentes fréquemment réitérées par l'opinion. Attentes qui sont liées à la demande de renouvellement du personnel politique, au rejet des cumuls de mandats, à la définition des engagements et des compétences...

- Dans ces pages, le projet conduit par le CRESOI privilégie pour la compréhension de ces élections une démarche d'analyses où se retrouvent politistes et journalistes. Nombre de journalistes ont accepté ce challenge d'une écriture partagée pour l'intelligibilité des événements, l'examen des battements politiques d'un temps présent. Peut-on penser et étudier au présent la politique? Nous le croyons. Et c'est un des ciments des collaborations réalisées dans ce deuxième ouvrage. Davantage de journalistes ont participé à cette publication. Nous faisons le pari que le livre comme l'éditorial politique, les rubriques et les pages de la presse consacrées à l'observation des structurants de la vie politique (élections, partis, associations...) et aux débats d'idées sont encore bien au cœur de la vie de nos démocraties. C'est bien là une des fonctions d'un centre de recherches universitaires que d'être au centre de la vie de la cité, d'une société, d'une île ... de fédérer des compétences afin d'entretenir et d'aiguillonner les échanges, de construire des lieux où la politique s'expose et s'explique.

La pluralité des analyses, la confrontation des idées sont aussi au rendez-vous. Nous remercions ici tous ceux qui ont bien voulu entrer dans ce projet de

recherches qui trouve une part de sa valorisation au travers de cette publication. Aux lecteurs, nous souhaitons apporter des éléments pertinents pour une meilleure compréhension des échéances électorales et une explication du fonctionnement de la société politique.

Yvan COMBEAU